

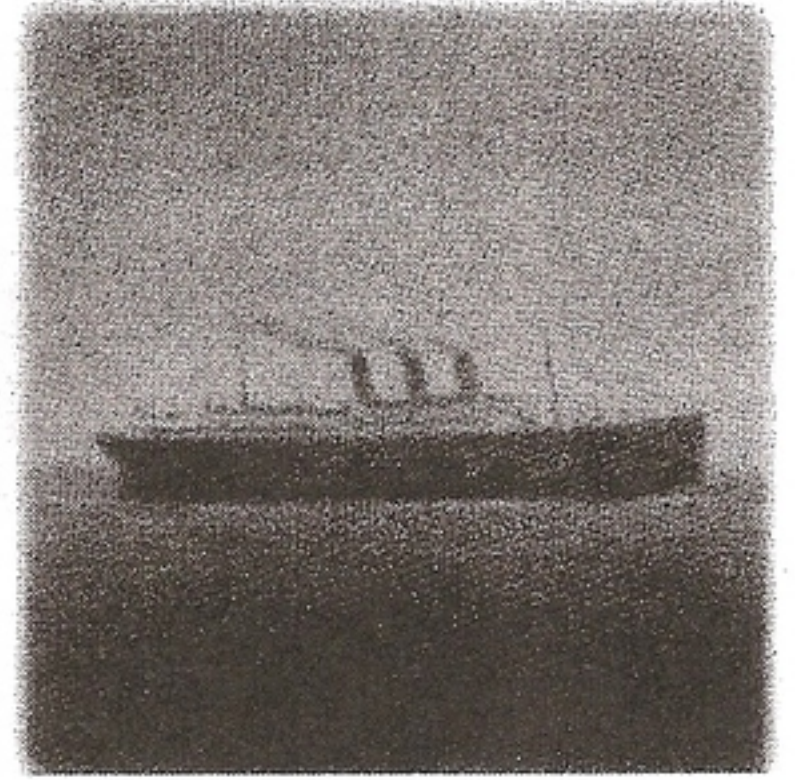
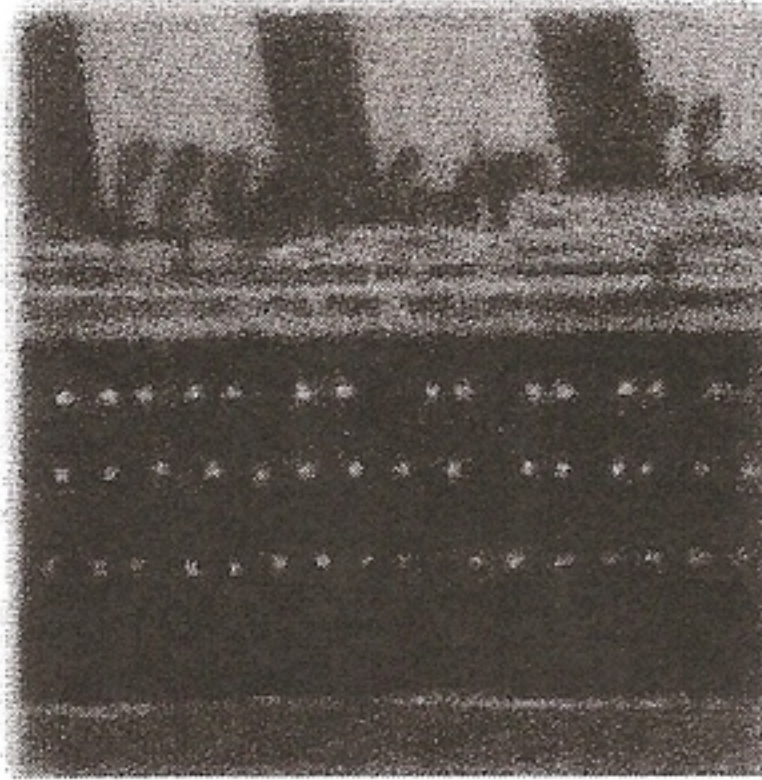
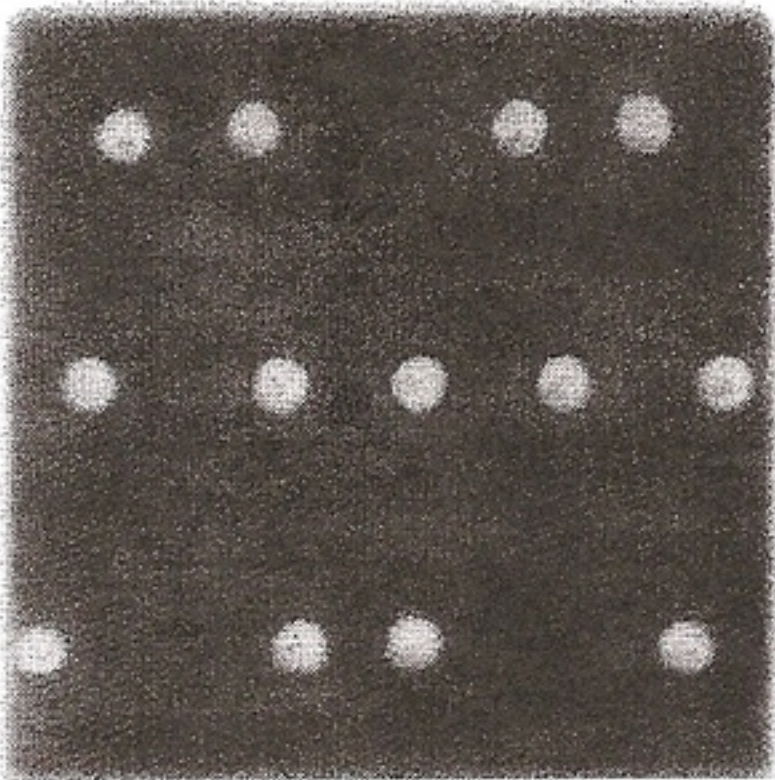
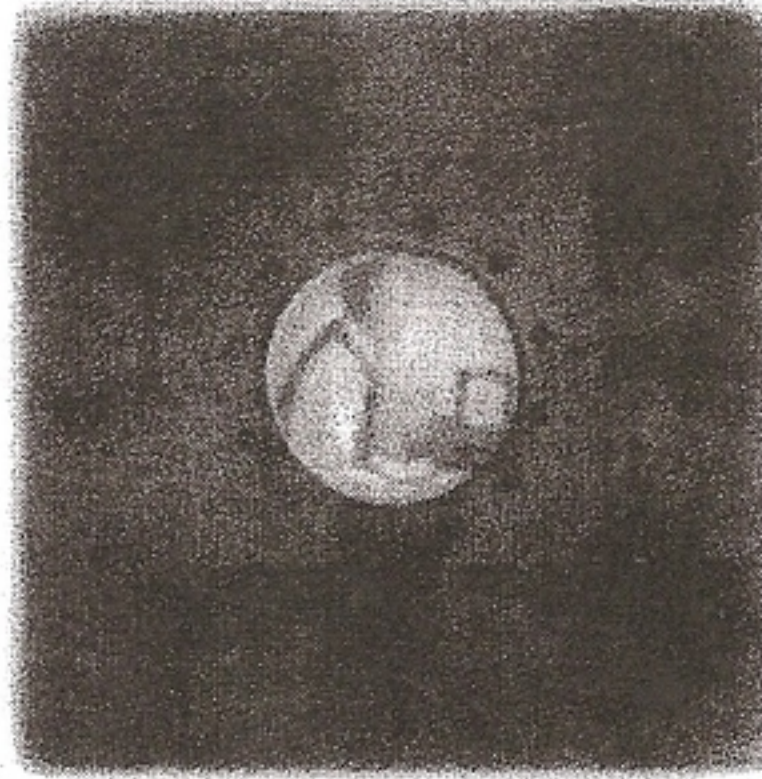
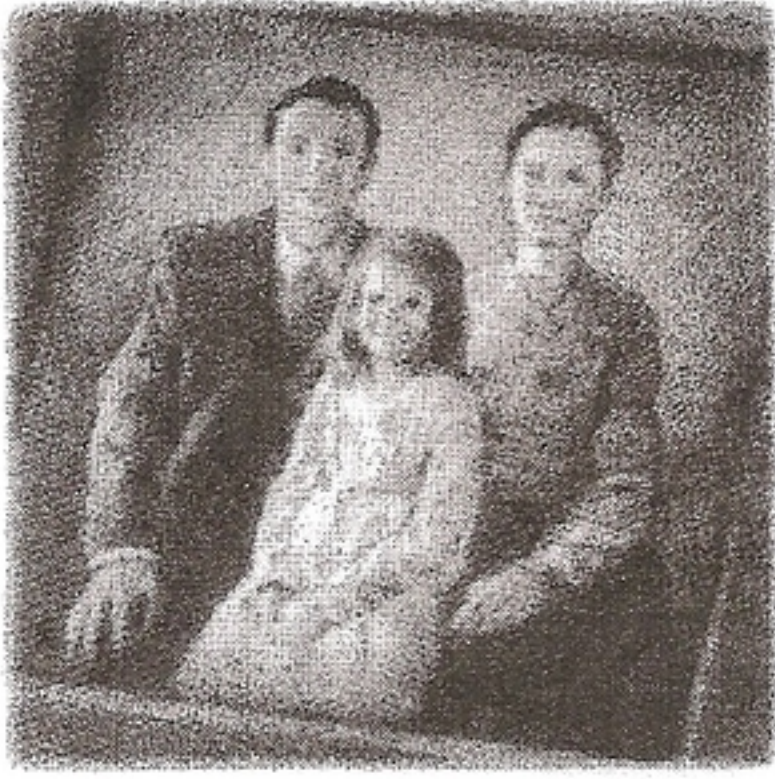
SESSION 2009

**BACCALaurÉAT PROFESSIONNEL
ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

(L'usage de la calculatrice est interdit)

Coefficient: 3

Durée: 2h30



SHAUN TAN, *Là où vont nos pères*, chapitre II, Éditions Dargaud, 2007.

TEXTE

C'est un vieil homme debout à l'arrière d'un bateau. Il serre dans ses bras une valise légère et un nouveau-né, plus léger encore que la valise. Le vieil homme se nomme Monsieur Linh. Il est seul à savoir qu'il s'appelle ainsi car tous ceux qui le savaient sont morts autour de lui.

5 Debout à la poupe du bateau, il voit s'éloigner son pays, celui de ses ancêtres et de ses morts, tandis que dans ses bras l'enfant dort. Le pays s'éloigne, devient infiniment petit, et Monsieur Linh le regarde disparaître à l'horizon, pendant des heures, malgré le vent qui souffle et le chahute comme une marionnette.

10 Le voyage dure longtemps. Des jours et des jours. Et tout ce temps, le vieil homme le passe à l'arrière du bateau, les yeux dans le sillage blanc qui finit par s'unir au ciel, à fouiller le lointain pour y chercher encore les rivages anéantis.

15 Quand on veut le faire entrer dans sa cabine, il se laisse guider sans rien dire, mais on le retrouve un peu plus tard, sur le pont arrière, une main tenant le bastingage, l'autre serrant l'enfant, la petite valise de cuir bouilli posée à ses pieds.

20 Une sangle entoure la valise afin qu'elle ne puisse pas s'ouvrir, comme si à l'intérieur se trouvaient des biens précieux. En vérité, elle ne contient que des vêtements usagés, une photographie que la lumière du soleil a presque entièrement effacée, et un sac de toile dans lequel le vieil homme a glissé une poignée de terre. C'est là tout ce qu'il a pu emporter. Et l'enfant bien sûr.

25 L'enfant est sage. C'est une fille. Elle avait six semaines lorsque Monsieur Linh est monté à bord avec un nombre infini d'autres gens semblables à lui, des hommes et des femmes qui ont tout perdu, que l'on a regroupés à la hâte et qui se sont laissé faire.

Six semaines. C'est le temps que dure le voyage. Si bien que lorsque le bateau arrive à destination, la petite fille a déjà doublé le temps de sa vie. Quant au vieil homme, il a l'impression d'avoir vieilli d'un siècle.

30 Parfois, il murmure une chanson à la petite, toujours la même, et il voit les yeux du nourrisson s'ouvrir et sa bouche aussi. Il la regarde, et il aperçoit davantage que le visage d'une très jeune enfant. Il voit des paysages, des matins lumineux, la marche lente et paisible des buffles dans les rizières, l'ombre ployée des grands banyans¹ à l'entrée de son village, la brume bleue
35 qui descend des montagnes vers le soir, à la façon d'un châte qui glisse doucement sur les épaules.

40 Le lait qu'il donne à l'enfant coule sur le bord de ses lèvres. Monsieur Linh n'a pas l'habitude encore. Il est maladroit. Mais la petite fille ne pleure pas. Elle retourne au sommeil, et lui, il revient vers l'horizon, l'écume du sillage et le lointain dans lequel, depuis bien longtemps déjà, il ne distingue plus rien.

45 Enfin, un jour de novembre, le bateau parvient à sa destination, mais le vieil homme ne veut pas en descendre. Quitter le bateau, c'est quitter vraiment ce qui le rattache encore à sa terre. Deux femmes alors le mènent avec des gestes doux vers le quai, comme s'il était malade. Il fait très froid. Le ciel est couvert. Monsieur Linh respire l'odeur du pays nouveau. Il ne sent rien. Il n'y a aucune odeur. C'est un pays sans odeur. Il serre l'enfant plus encore contre lui, chante la chanson à son oreille. En vérité, c'est aussi pour lui-même qu'il la chante, pour entendre sa propre voix et la musique de sa langue.

50 Monsieur Linh et l'enfant ne sont pas seuls sur le quai. Ils sont des centaines, comme eux. Vieux et jeunes, attendant docilement, leurs maigres

¹ Grand figuier de vingt mètres de haut avec des racines aériennes

effets à leurs côtés, attendant sous un froid tel qu'ils n'en ont jamais connu qu'on leur dise où aller. Aucun ne se parle. Ce sont de frêles statues aux visages tristes, et qui grelottent dans le plus grand silence.

55 Une des femmes qui l'a aidé à descendre du bateau revient à lui. Elle lui fait signe de la suivre. Il ne comprend pas ses mots mais il comprend ses gestes. Il montre l'enfant à la femme. Elle le regarde, paraît hésiter, et finalement sourit. Il se met en marche et la suit.

60 Les parents de l'enfant étaient les enfants de Monsieur Linh. Le père de l'enfant était son fils. Ils sont morts dans la guerre qui fait rage au pays depuis des années déjà. Ils sont partis un matin travailler dans les rizières, avec l'enfant, et le soir ils ne sont pas revenus. Le vieil homme a couru. Il est arrivé essoufflé près de la rizière. Ce n'était plus qu'un trou immense et clapotant, avec sur un côté du cratère un cadavre de buffle éventré, son joug brisé en deux comme un brin de paille. Il y avait aussi le corps de son fils, celui de sa
65 femme, et plus loin la petite, les yeux grands ouverts, emmaillotée, indemne, et à côté de la petite une poupée, sa poupée, aussi grosse qu'elle, à laquelle un éclat de la bombe avait arraché la tête. La petite fille avait dix jours. Ses parents l'avaient appelée *Sang diû*, ce qui dans la langue du pays veut dire « Matin doux ». Ils l'avaient appelée ainsi, puis ils étaient morts. Monsieur Linh
70 a pris l'enfant. Il est parti. Il a décidé de partir à jamais. Pour l'enfant.

Philippe CLAUDEL, *La petite fille de Monsieur Linh*, Éditions Stock, 2005.

COMPÉTENCES DE LECTURE (10 points)

1. Bande dessinée

Examinez les vignettes (contenu, cadrage, succession...). Comment le dessinateur met-il en images le thème de l'exil et la situation du migrant? (3 points)

2. Bande dessinée et texte

Confrontez le texte (lignes 1 à 40) et la planche de bande dessinée. Dans ce passage, dégagez les éléments qui évoquent ceux de la bande dessinée.

(3 points)

3. Texte

Quels indices permettent de dire que pour Monsieur Linh ce voyage est un aller sans retour ? Vous vous appuyerez sur la construction du récit et sur le lexique employé.

(4 points)

COMPÉTENCES D'ÉCRITURE (10 points)

Une commission européenne enquête sur les motivations qui poussent les jeunes à poursuivre des études à l'étranger ou à s'y installer pour travailler. Vous développerez les raisons qui vous inciteraient à partir dans le pays qui correspondrait le plus à vos rêves.

Votre texte comptera une quarantaine de lignes et respectera les règles de la confidentialité.